

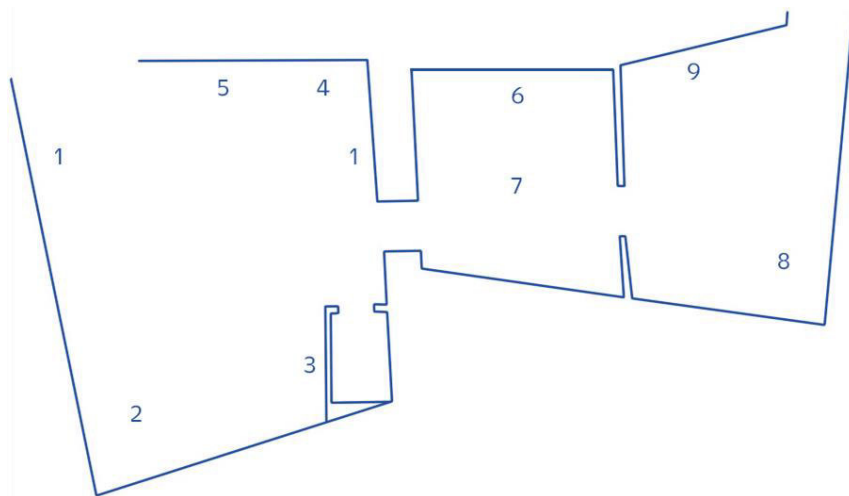
Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

du 16 juillet
au 21 septembre
2024



HYDRO MÉTÉORE

Plan des salles



SALLE 1

1..... **Soucis 01, 02, 03, 04, 05 - 2024**

infusion de Calendula, toile, châssis, 40 x 60 cm
production La Halle centre d'art contemporain

2..... **夢傘 Songe parapluie - 2024**

vidéo 8K sur 2 écrans, 12 min
production Taipei Artist Village

3..... **Pollen orangeux - 2024**

impression sur papier dos bleu
production La Halle centre d'art contemporain

4..... **Constellation - 2023**

film instantané, cadre, 44 x 61 cm

5..... **Faille (Hedera helix) - 2024**

feuilles de Hedera helix
production La Halle centre d'art contemporain

SALLE 2

6..... Ruine de Rome 01 - 2024

infusion de Cymbalaria muralis, toile, châssis, 40 x 60 cm
production La Halle centre d'art contemporain
et La Villa Médicis, Académie de France à Rome

7..... Musa téтанos - 2024

toile cirée, feuilles de Musa, profilés en acier brut
production La Halle centre d'art contemporain

SALLE 3

8..... Felszíni víz - 2023

vidéo 8K sur 2 écrans, 14 min
production Balatorium, PAD Foundation

9..... Écho - 2023

deux films instantanés, cadre, 44 x 61 cm
production Balatorium, PAD Foundation

Marie Ouazzani et Nicolas Carrier développent une pratique artistique en duo depuis 2015. Par le prisme d'un travail minutieux et raffiné sur l'image, les sons ou d'installations végétales, iels posent un cadre épuré pour des œuvres qui, au fur et à mesure de leur appréhension, se révèlent troublantes, ironiques ou utopistes.

Choisissant de traiter des sujets intrinsèquement liés aux changements climatiques, les artistes semblent emprunter un langage documentaire et documenté. Cependant, bien qu'ils collaborent parfois avec des chercheuses et chercheurs pour nourrir leur recherche plastique — en botanique tout particulièrement, le duo Ouazzani Carrier adopte des réflexes d'écriture et de mise en scène plus proches de la S-F que de la science.

Hydro météore se glisse donc dans cet interstice entre le fictionnel et le documentaire. Le titre est tiré du langage météorologique et indique l'eau contenue dans l'atmosphère sous n'importe quel état. De par son orthographe délibérément altérée, le terme paraît évoquer non seulement le caractère évolutif, métamorphique de cet élément ; mais aussi suggérer la présence d'une autre substance, plus minérale, peut-être extraterrestre.

C'est donc la composante aquatique qui lie les différentes œuvres montrées. Que ce soit un décor lacustre, des aquariums, la pluie ou encore la reproduction d'un environnement humide ; l'exposition propose une large variété de formes et techniques. L'on retrouve des œuvres existantes, d'autres produites *in situ* pour l'occasion et également des expérimentations très récentes sous forme d'infusions picturales.

Dans les films, présentés sur double écran, en diptyque, la prise de vue et le montage semblent insister sur l'anxiété ambiante qui découle de la crise écologique en cours. Les lieux de tournage sont des endroits à mi-chemin entre la fin de l'urbanisation et le début des champs, des terrains vagues et des

buildings (apparemment) à l'abandon, où la Nature reprend ses droits sur toute construction humaine. Les personnages, solitaires et discrets, errent dans un environnement qui serait absolument dystopique si les artistes n'introduisaient pas des détails contemplatifs, presque poétiques.

Parallèlement à ce travail sur l'image (filmique et photographique), les installations permettent aux artistes d'intégrer de la matière végétale et donner ainsi corps et volume à leur récit. Agençant des plantes non endémiques, mais désormais adaptées à nos climats, iels leur offrent un biotope artificialisé et contraint.

Évolutive, l'exposition propose également des œuvres qui mueront au fil des semaines, laissant l'environnement agir sur les substances organiques ou d'autres alliages présents dans les salles.

Les mots et les textes participent aussi à l'ambiance envoutante et dépaysante qui ressort au contact des œuvres. En particulier, les phrases qui ponctuent les séquences filmiques peuvent paraître des didascalies informatives. Pourtant ils résonnent plus comme des poèmes (à lire dans ce livret, traduits et à la suite) que des indices, irréels et irréalistes, d'un ailleurs méconnu. De même, les titres sont efficacement choisis. Ils donnent une dimension tantôt ironique et absurde, tantôt lyrique et délicate aux œuvres qu'ils nomment.

Traversant *Hydro météore* le public parcourt des salles aux œuvres tant variées qu'organiques. Ici, le duo produit de nouvelles narrations où désirs, souhaits, mais aussi craintes et menaces composent des scènes qui basculent du réel au songe. Les artistes nous offrent des mondes post cataclysme tout comme des milieux encore à sauver.

Salle 1

La mise en espace de la première salle joue avec les échelles et les références. Les détails de pollen élargis, **Pollen orangeux**, comme sous une lentille de microscope géante contrastent avec la petite image polaroid surexposée de **Constel-**

lacion. Plus loin, une série de toiles au teint végétal, **Soucis**, interrogent sur la façon de les produire : on ressent la présence d'un liquide brun à la surface, plusieurs coulées de ce jus floral qui a tracé une image tant impalpable qu'un motif organique. **Faille (Hedera helix)** rend géométrique et (monumentalement) rectiligne une plante très commune et envahissante. Comme si les feuilles étaient disposées en connaissance de cause pour être analysées.

Dans **夢傘 Songe parapluie**, diffusé sur le double écran, comme à travers une fenêtre sur le monde de demain, on observe un fleuve s'écouler doucement et une ville s'ériger à l'horizon. Elle semble massive, pourtant les bruits de fond ne sont pas frénétiques. Les plans alternent lentement des vues de la pluie sur les feuillages et d'une femme qui traverse des zones périphériques. Elle n'interagit pas avec d'autres humains, elle reste au milieu des échangeurs en béton et du paysage. D'étranges éléments apparaissent dans la végétation tropicale. Le ciel est morne et l'atmosphère sûrement étouffante. Est-ce ceci qui nous attend ?

Salle 2

Dans la salle centrale de la Halle, on bascule dans une installation qui nous oblige à observer, surplomber, un milieu humide, artificiellement composé, en train de se dégrader - **Musa téтанos**. Cet ensemble contraint sous une strate transparente contraste avec l'infusion de **Ruine de Rome**. Si au sol, on dévisage des grandes feuilles de bananier se détériorer au fil des semaines, attaquées par la rouille et la condensation ; au mur on découvre un tableau évocateur, aux réminiscences romantiques, peint grâce à l'essence d'une toute petite fleur sauvage qui pousse habituellement dans les vestiges. Deux registres et deux champs symboliques se font ici face créant une tension sensible perceptible.

Salle 3

Clôturent l'exposition deux dytiques, vidéo et photographique. **Felszíni víz**, eaux superficielles en hongrois, nous introduit dans les coulisses d'un laboratoire qu'on découvrira

être isolé dans la forêt. Les protocoles mis en œuvre par la seule personne filmée demeurent méconnus et la répétitivité des gestes pour les accomplir hypnotise le public. Entre soin, cure et méthodologie scientifique, le regard observe ces mouvements simples et s'y perd. Suivent des plans fixes sur des poissons, ils sont les protagonistes de la scène, les cobayes ou les uniques survivants dans cet intérieur à la fois anonyme et habité.

Les deux photographies instantanées (**Echo**) semblent ressortir d'une archive tout comme anticiper d'une catastrophe annoncée. Elles sont suspendues, aucun repère temporel ou géographique n'est donné. Pareillement, toute architecture est submergée et difficilement identifiable. Demeure la beauté de l'image qui oscille entre mélancolie et recueillement.

G.T.

Traductions

夢傘 Songe parapluie

eau
fluctuante
des grandes canalisations

rhizomes tubéreux
traces archéologiques

diffusion insuffisante
des données
liquides

forêt
mouvante
se soulevant contre les tours

larges feuilles larmes
déperlantes et imperméables

propagation torrentielle
d'ondes
tropicales

béton
flottant
au comportement envahissant

pétioles spongieux
pour échanges gazeux

circulation sinueuse
de signaux
toxiques

montagne
errante
susceptible de s'engourdir

taros géants cultivés
répéteurs domestiqués

transmission incohérente
d'informations
météorologiques

Felszíni víz

dernier vestige de la grande étendue d'eau superficielle
asséchée après de nombreux stress hydriques excessifs
l'immense bassine stagne dans la dépression

traces d'une ancienne source thermale abandonnée
ses résurgences semblent soigner les maladies incurables
par une lente évaporation dans l'atmosphère

lointain souvenir des écosystèmes aquatiques déshydratés
des poissons zombies contaminés aux particules plastiques
guérissent grâce aux infiltrations oxygénées

reliques de l'époque des fortes précipitations acides
arrosées par des ruissellements de composés toxiques
des plantes poussent sur les usines ruines

Quelques questions aux artistes

Vous travaillez en duo depuis une dizaine d'années, comment s'organise votre travail commun dans la conception et création des œuvres ?

Nous n'avons pas d'organisation particulière. Comme nous sommes tout le temps ensemble, nous sommes constamment en train de travailler. Nos œuvres se construisent lors de nos discussions. Elles prennent pour point de départ des observations et une attention portée aux perturbations des écosystèmes qui nous entourent. Les différents types d'œuvres (films, photos, installation...) font partie d'un ensemble interconnecté, ce sont des temporalités différentes qui circulent dans l'exposition d'un état à un autre. Elles forment ce qu'on aime appeler un jardin.

Souvent il y a également un moment de recherches qui nous permet de confirmer des intuitions. C'est ce mouvement de va-et-vient, ce ping-pong où l'on essaie de faire vivre la balle, qui est important dans notre travail.

Dans vos expositions, les paysages, la nature, parfois les animaux ont une place centrale alors que les humains sont souvent solitaires et effacés. Quelle approche revendiquez-vous ?

C'est important pour nous de remettre le corps humain à sa place, c'est-à-dire un élément parmi les autres. Nous imaginons de nouveaux liens et cohabitations entre vivants et non-vivants.

Dans vos œuvres, nous percevons une atmosphère souvent suspendue, sans repères temporels ou contextuels, mais qui alerte sur des catastrophes écologiques à venir. Pourquoi avoir choisi le prisme de la fiction pour traiter d'un sujet très actuel et tangible ?

Notre travail envisage que les catastrophes écologiques sont déjà là. Plutôt que d'alerter, il s'agit de trouver des manières de les surmonter, la fiction nous permet d'en inventer. Comment pouvons-nous hériter et apprendre à vivre avec cette situation ? Ce temps suspendu, c'est le temps du deuil que nous devons faire, c'est aussi le temps de la contemplation qui peut nous permettre de trouver de l'apaisement et de l'équilibre.

Les artistes

Marie Ouazzani est née en 1991 à Lille et est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson à Nice. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et de l'UFR Cinéma de La Sorbonne Nouvelle, Nicolas Carrier est né en 1981 à Brive.

Travaillant et vivant ensemble depuis 2015, Marie Ouazzani et Nicolas Carrier inventent des fictions climatiques, des installations botaniques et des infusions de paysage. Leurs œuvres prêtent de l'attention aux perturbations de nos écosystèmes et aux anxiétés environnementales de notre époque. Elles composent de nouvelles relations et agencements entre les plantes, les architectures et les pollutions. Conçues comme des jardins du futur, elles invitent au repos et à la contemplation pour surmonter la crise écologique.

Le duo Ouazzani Carrier a exposé dans des biennales et des institutions internationales dont Villa Médicis, Rome ; La Galerie, CAC de Noisy-le-Sec ; Centre Pompidou, Paris ; Villa Schöningen, Potsdam ; Casa da Cerca, Almada ; 19e WRO Biennale, Wrocław ; 2e Biennale de Lagos ; Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen ; 3 bis f, Aix-En-Provence ; 5e Biennale d'Odessa ; Darat al Funun, Amman et 61e Salon de Montrouge.

Le duo a été lauréat des prix *Art Écoconception et Planète Art Solidaire* d'Art of Change 21, de la DRAC Île-de-France, de la Fondation des Artistes, de Résidence Sur Mesure Plus + (Institut français), du CNAP et du DICRÉAM (CNC).

Leur travail est présent dans les collections du FRAC Grand Large, FMAC Aubervilliers et Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Entretien avec les artistes par Radio Royans en podcast sur notre site web.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Dominique Delattre..... secrétaire
Marc Remise..... trésorier

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achard..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

**Remerciements à Marc Bembekoff et les équipes de la Galerie,
centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec pour le prêt de matériel.**

Les artistes remercient Magalie Meunier, Studio Ganek.



En même temps

Dans le showcase et auditorium

Catalogue du dehors de Valentin Defaux

Sorite de résidence de transmission

Projet porté par Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté dans le cadre d'une Convention Territoriale d'Education aux Arts et à la Culture, et mis en œuvre par la Halle.

Sur notre façade

Mur de réconfort de Flora Moscovici

Peinture *in situ* qui évolue au fil des saisons jusqu'à son effacement.

Découvrez aussi



PLACE DE LA PIERRE
Pôle Action culturelle - 04 75 79 23 50
culture@mairie-valence.fr

Nuances Forêt de Marie Ouazzani et Nicolas Carrier se visite à la Bourse du travail – espace dédié à l'art contemporain – de Valence du 5 juillet au 22 septembre, les jeudis et vendredis de 13 h-19 h et mercredis, samedis et dimanches de 10 h-13 h et de 14 h-19 h.



centre d'art contemporain de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

fermé du 5

au 10 août 2024

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



image © Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, Écho,
2023, films instantané

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain
en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseaux Adele (www.adele-lyon.fr) et BLA !
association nationale des professionnels de
de la médiation en art contemporain.